

■ Les "affaires"

# Le scandale, marqueur de société

► L'histoire d'un mal qui nous parle des normes et valeurs dominantes.

► Un livre d'une belle intelligence signé par Jean Claude Bologne.

**D**u péché originel à la crucifixion de Jésus, l'histoire de l'homme déjà est jonchée d'affaires et de scandales. Mais l'imprimerie, la presse et l'électronique n'existent pas encore. L'opinion publique ne tient guère, pour lors, qu'à la *vox populi*, véhiculée par la rumeur. Il ne convient donc pas d'aller quérir, dans cette étincelante "Histoire du scandale" de l'académicien belge Jean Claude Bologne, un saignant catalogue de petites culottes et autres récits fumants.

Parti comme de coutume d'une soigneuse étymologie, où le *skandalon* biblique grec constitue en quelque sorte une "pierre d'achoppement" pour la raison, l'écrivain et essayiste nommé scandale quelque chose, tout d'abord, "qui paraît incompréhensible et pose problème à la conscience"; pour aboutir, de nos jours, au "grand retentissement d'un fait ou d'une conduite qui provoque la ré-

probation, l'indignation, le blâme".

D'emblée, on renverra le lecteur à la savante typologie des "faits scandaleux" telle que l'établit l'auteur. Des malversations financières aux abus sexuels, via les "sentinelles nauséabondes de la politique", l'on est admis à voir que, de religieux ou sacrés qu'ils étaient au départ, les actes scandaleux se sont considérablement "laïcisés" au XIX<sup>e</sup> siècle. "Les nouvelles valeurs adoptées par la bourgeoisie au pouvoir ne peuvent être enfreintes sans scandale." Les droits de l'homme, par exemple, illustrent assez bien cette laïcisation du sacré. Tandis qu'une star peut être sacralisée sans être déifiée, et qu'un enfant peut aussi bien sacraliser son doudou.

C'est la Révolution, comme de juste, qui a bouleversé les tabous, secoué les interdits inviolables. Le renversement du sacré a été radical. En sorte que, depuis, on ne peut plus attenter sans scandale aux universaux modernes que représentent la liberté d'expression, la laïcité, la protection de l'enfance ou la dignité de la femme. La divinisation du peuple, en 1789, avait été posée par Jean-Jacques Rousseau comme condition nécessaire – si même impossible – à la mise en place de la démocratie. Puisque celle-ci, dorénavant, tient lieu de religion pour une large part de l'humanité.



La bataille d'Hernani (Victor Hugo) lors de la

Avant que ne survînt une autre révolution en 1830, Victor Hugo avait convié au Théâtre-Français, pour la première d'"Hernani", une claque dévouée, une "armée romantique" prête à en découdre avec les "perruques" classiques. Ce n'est pas à l'enjambement d'un "escalier dérobé", comme le résuma peut-être hardiment Théophile Gautier, qu'on dut la fameuse bataille qui marqua un tournant dans l'histoire littéraire française, mais plutôt à "un changement de génération, l'année même où la France allait rompre par la révolution avec la monarchie légitimiste". Mais il demeure que les contemporains reprochèrent à Hugo d'avoir assis son succès sur le scandale.

Avec Hugo, Berlioz et Delacroix, mai-



CHARNET/REPORTERS

1<sup>re</sup> représentation à la Comédie-Française, Paris, 1830. Esquisse par Albert Besnard, 1909.

tres reconnus de la nouvelle école romantique, l'un parlant de "*religion musicale*" et un autre du "*poète mage*", on assiste à la sacralisation de l'art. Peu avant celle de l'argent, lorsque Guizot lance à la Chambre des députés, le 1<sup>er</sup> mars 1843, un tonitruant "*Enrichissez-vous !*" symbolisant bientôt une "*bourgeoisie financière plus soucieuse de profits immédiats que de grands idéaux*". Le scandale de Panama, en 1889, étiera cette fâcheuse tendance.

Mais on se souviendra, car on l'allait oublier, que Voltaire entre-temps avait lui aussi notablement infléchi l'histoire du scandale en dénonçant des injustices criantes – les affaires Calas, Sirven ou de La Barre – par la voix des "nou-

vellistes" qui officiaient désormais dans les cafés. En portant le combat judiciaire dans l'arène de l'opinion publique, le philosophe de Ferney brise la loi du silence monarchique en même temps qu'il rompt avec l'horreur du scandale héritée du catholicisme. Il est vrai que règne là-dedans aussi un parfum de Réforme.

Il est des scandales salutaires, en fin de compte, nécessaires à l'équilibre et au progrès des sociétés, mais tous certes ne peuvent aujourd'hui se targuer d'une telle salubrité.

**Eric de Bellefroid**

*Histoire du scandale* Jean Claude  
Bologne / Albin Michel/299 pp., env.  
20,90 €